

Intégralité du texte de conclusion

Chapitre 3 - tome 2

Accompagner le deuil du conjoint en séjour

5) Inventer des chemins d'humanité

En conclusion de ces 2 jours, les apports des participants et des intervenants ont été repris sous forme d'une synthèse par Jean Paul Deremble. Nous la livrons ici pour témoigner de la richesse des partages, émerveillés de la profondeur des échanges.

« Ce sont vos prises de paroles, vos témoignages, qui fondent ce que je voudrais vous dire maintenant, en écho à vos expériences, à vos ressentis, mais surtout à vos engagements dans une vie que vous auriez sans doute voulue autre mais que vous accueillez dans ce mélange de révolte, d'acceptation et de construction positive.

Etre différents mais ensemble

Un constat revient presque dans toutes vos interventions : « *ma situation est particulière* », « *personne n'a vraiment vécu ce que j'ai enduré* ». Et effectivement aucune situation humaine n'est comparable. Nous sommes tous dans une situation particulière et nous voulons précisément être reconnus dans cette situation pour ce qu'elle a de particulier et d'unique. Mais cette reconnaissance de notre particularisme ne signifie pas un isolement, au contraire, c'est un appel à la relation. Etre reconnu par les autres dans ce que nous avons de plus personnel, tel est le sens de notre expression d'une différence.

Il ne s'agit pas d'être différent tout seul, mais bien d'être différents ensemble.

Si chacun recherchait l'isolement individualiste pour exister, nous ne serions pas ici, ensemble, pour partager nos ressentis. Si nous revendiquons d'être écoutés pour ce que nous avons de personnel, c'est dans le désir de constituer une nouvelle communauté humaine qui ne serait plus la juxtaposition de cas individuels, mais un lieu d'écoutes réciproques, attentives, patientes...

Ce vivre ensemble est à l'épreuve des rythmes de chacun, des étapes que chacun traverse, si différentes les unes des autres.

Voilà un premier enjeu : créer une relation suffisamment à l'écoute de chacun, pour que chacun se sente reconnu dans sa différence sans être pour autant isolé.

Cela passe, vous l'avez dit, par une reconnaissance d'une expérience du temps personnalisée, en fonction des anniversaires, de la date de la séparation, des hauts et des bas que chacun connaît sans régularité ni concordance.

Avec le temps, les situations évoluent, mais le ressenti du temps n'est jamais le même pour tous.

Être le même tout étant différent

Cet accueil de la différence de l'autre passe d'abord par une acceptation de ses propres variations. Chacun évolue, se transforme selon des étapes pas toujours voulues consciemment, ni même prévues. Déjà chacun est face à l'exigence d'un travail de réception de ses propres différences, de son évolution, de ses transformations. La vie est une confrontation permanente à des situations nouvelles, inédites, pas toujours souhaitées, pour lesquelles nous ne sommes jamais vraiment préparés. L'avancée en âge est d'abord une expérience de différenciation, d'accueil d'un être nouveau qui est toujours moi bien sûr, mais un moi modifié.

Je découvre que je ne suis pas le même aujourd'hui qu'hier. On en prend conscience lentement. Du jour au lendemain, dans l'immédiat du temps, on ne le voit pas trop mais un jour on se dit « oh là là, il s'est passé quelque chose qui est nouveau ». Cette nouveauté peut dérouter, inquiéter ou au contraire combler, elle demande toujours un travail d'adaptation.

La question est de savoir comment créer un climat d'écoute accueillante, vis à vis de soi, vis à vis de l'autre qui traverse des épreuves similaires et différentes à la fois.

Je suis heureux, je suis triste, j'ai des hauts, des bas... mais toujours je me reconnais et je suis reconnu/reçu pour ce que je suis par l'autre qui m'est ainsi proche.

C'est le sens des rencontres organisées autour de l'épreuve du deuil durant lesquelles chacun peut s'exprimer et en même temps être écouté.

Etre fragile mais fort en même temps

Une autre idée-force exprimée avec insistance par la plupart d'entre vous, tourne autour du paradoxe de la contradiction. J'ai entendu : « *je suis fragile, mais je suis fort aussi* », « *j'ai plongé, mais je me suis relevé(e)* », « *je suis triste, mais quelque chose de plus paisible m'envahit* »...

Notre vie est tissée de ces contradictions insolubles qui nous font éprouver des sentiments contraires en même temps. Dans un temps de 24h, il y a le jour, il y a la nuit ; ainsi va le temps, dans ce balancement de l'ombre et de la lumière. Y-aurait-il même de l'ombre s'il n'y avait de la lumière et de la lumière s'il n'y avait de l'ombre ? Quel paradoxe que de vivre l'opposition des contraires dans des expériences limites ! On comprend, pour le vivre, que l'expérience de la fragilité est source d'une nouvelle force, moins orgueilleuse, plus humaine

J'ai beaucoup aimé quand on a dit : « *on est plus fort et plus fragile* » ; c'est étonnant de dire cela ; c'est une belle invitation à renverser les idées trop simples.

Comment comprendre qu'il faille parfois descendre très très bas pour remonter ensuite. Comme dans un cercle, le point bas coïncide avec le début d'une remontée, c'est un passage, une certitude finalement, parce que la chute n'est pas définitive mais prélude à la remontée. Le malheur n'est pas la fin du monde, mais un passage. Par-delà la mort, la vie continue avec de nouvelles naissances, les enfants, les générations qui ne s'arrêtent jamais. Comme dans un juste équilibre la vie relaie la mort de l'hiver pour un nouveau printemps.

Les choses continuent, la vie continue, il y a les enfants, les petits enfants.

Sur le coup, dans la douleur de l'épreuve, on peut avoir l'impression que tout s'arrête, mais tout se tient dans un mouvement continu, et précisément le fait d'être tous ensemble, à des moments de vie différents, atteste clairement que les différents ressentis cohabitent dans le même temps. La vie commune délivre une vision de l'histoire contrastée dans laquelle chacun trouve sa place, chaque ressenti de joie ou de tristesse peut s'inscrire dans un échange mystérieux du jour pour la nuit, mais plus encore de la nuit pour l'aurore, sans rien masquer de l'inquiétude, sans rien non plus oublier de la béatitude.

Etre solidaire, un maillon

La dernière chose qui m'est apparue très belle, c'est le sentiment fort d'appartenir à un ensemble humain, d'être un maillon d'une chaîne dont nous assurons la solidité par la qualité de notre présence. Dans cette chaîne humaine, chacun a le devoir de jouer son rôle, de transmettre la vie qu'il reçoit lui-même d'un autre. Que vaudrait l'humanité si elle se limitait qu'aux seuls êtres qui ne posent pas de problèmes, qui ne souffrent pas, etc. La qualité du lien qui nous unit passe par la diversité des situations, on l'a dit, mais surtout par la conscience que chacun a d'être responsable de l'ensemble dans le positif comme dans le négatif. Peut-être même que ceux qui traversent les difficultés de la vie sont-ils plus précieux encore pour assurer la cohésion du groupe. Il est sans doute plus facile d'être ensemble dans le bonheur, mais le fait d'être ensemble dans le malheur est encore plus fort, comme un métal trempé dans le feu est plus fort qu'un autre métal moins éprouvé.

Et voilà que vous découvrez un nouveau rôle, engendré par et dans l'épreuve. Vous avez dit qu'il fallait se réinvestir dans de nouvelles activités, mais vous savez bien que vous vous engagez avec une conviction accrue de ne pas rater l'essentiel de la vie, de ne plus vivre comme si la vie existait sans la mort. Vous êtes porteurs d'une expérience qui vous oblige d'une certaine manière à être authentiques, à fuir les faux semblants, les apparences de la facilité factice. Votre engagement dans le bénévolat social ou politique, ou simplement de proximité est empreint d'une qualité de présence à l'autre qui fait que vous entendrez sa souffrance et son désir de vivre par-delà l'épreuve plus que tout autre.

Notre société a besoin de personnes authentiques, non pas porteuses de messages faciles, à la façon des publicités, mais capables de comprendre la dureté des passages auxquels chacun se trouve confronté dans l'existence, et donc capables d'aider ceux qui sont dans la difficulté à réussir sa traversée. Notre société a besoin de passeurs... et qui pourra aider au passage.

Mais notre société n'est pas tendre avec ceux qui traversent les épreuves. L'obligation d'être heureux, de consommer sans poser de problème, de réussir, d'être toujours dans la performance est telle que ceux qui vivent différemment sont marginalisés, considérés comme des trouble-fêtes. C'est la raison pour laquelle notre société manque de passeurs, quand il s'en trouve, elle les rejette. Aussi faut-il une force certaine de caractère pour s'imposer malgré les modèles dominants du bonheur perpétuel, pour oser affirmer que la vie a plus de prix quand elle vraie, qu'elle est vraie quand elle ne fait pas l'impasse sur les vraies questions de la vie que sont celles que pose la mort.

Mais en se retrouvant sur les bases d'une écoute réciproque, d'un respect de chacun, chacun devient plus fort de l'expérience des autres et ose s'affirmer avec ce qui fait la marque particulière de sa vie.

Des rencontres, comme celles qu'Agrica organise, permettent l'éclosion de nouvelles expressions de la solidarité, si précieuse pour faire face aux épreuves. Il faut bien reconnaître que les sociétés de consommation ne sont pas riches en solidarités, à la différence des sociétés traditionnelles dont souvent la seule richesse résidait dans une forte solidarité. Plutôt que de laisser seul celui qui souffre, le groupe avait soin de l'entourer, de le considérer comme prioritaire en le plaçant au centre et non à la marge.

Une nouvelle façon de vivre ensemble

Quel programme de vie personnelle et sociale nos échanges ne mettent-ils pas dans le jour d'une lumière d'évidence. Il suffit de vous écouter pour être persuadé de l'urgence d'un accompagnement des situations de deuil qui passe par une reconnaissance, engendre une reconstruction et débouche sur l'engagement d'une nouvelle manière de vivre ensemble.

Je suis marqué par la richesse de vos témoignages qui attestent d'une sagesse trempée dans l'épreuve. Je repars avec cette conviction que vous détenez les clés d'un avenir d'humanité plus vraie. Parce que vous avez connu l'aveuglement de la souffrance, vous savez voir, parce que vous avez été assourdis de difficultés, vous savez écouter, parce que vous avez été immobilisés par la peur, vous savez réapprendre à marcher, parce que vous avez désespéré vous savez la valeur de l'espérance.

A la croisée de la vie et de la mort

Donnons-nous déjà la conviction d'être bien à notre place quand nous sommes à la croisée de la vie et de la mort, nous serons plus forts dans nos fragilités, nous serons moins seuls dans nos solitudes, nous serons plus pacifiés dans nos tragédies.

A nous, avec d'autres encore, **d'inventer des chemins d'humanité...**